

Le sexisme ordinaire expliqué aux ados

Le lycée Guéhenno a reçu une professionnelle de l'égalité entre femmes et hommes, qui a tâché d'expliquer aux élèves pourquoi les idées reçues et le vocabulaire pouvaient entretenir le sexisme.

Au lycée Guéhenno, quand on traite le sujet du sexisme, pas question pour Olga de Saint-Jorre de verser dans la caricature. " Ce n'est pas la lutte des filles contre les garçons ! L'objectif, c'est le vivre-ensemble ". Ni de se cacher les yeux. " Certaines parmi les femmes se disent que cette question ne les concerne pas, car elles ne sont pas victimes ".

Chargée de mission égalité hommes femmes à l'association l'Étape, Olga de Saint-Jorre intervient auprès des jeunes, des entreprises, afin de lutter contre le sexisme et les violences faites aux femmes. Dans le cadre de la Semaine de l'égalité, elle est intervenue mardi 19 novembre auprès de plusieurs classes de lycée, préparant ainsi les jeunes à une pièce de théâtre décalée sur le consentement auxquels ils assistent ce jeudi.

Des réalités dans le monde de l'entreprise

C'est désormais entendu pour tout le monde : dans le monde professionnel, à poste égal, les femmes gagnent moins que les hommes. " Il y a aussi seulement 17 % de femmes cheffes de grandes entreprises ", affirme aussi Olga de Saint-Jorre. Deux mécanismes sont à l'œuvre pour expliquer cette différence : les stéréotypes, qui classent la plupart des femmes comme peu confiantes, peu entreprenantes ou avec peu d'autorité ; l'autocensure des femmes elles-mêmes, qui reprennent à leur compte les stéréotypes pour se dévaloriser : " Elles vont alors se dire, non je n'y vais pas. Ce n'est pas fait pour moi ". L'exemple le plus marquant : « **Il existe 87 types de familles professionnelles, ajoute l'intervenante. 50 % des femmes se concentrent dans seulement douze de ces familles** ».

Les stéréotypes sexistes sont particulièrement véhiculés en milieu scolaire. " « Garçon manqué » ? C'est rigolo comme expression", ironise Olga de Saint-Jorre. "Et de l'autre côté, on a « femmelette », une petite femme. Depuis quelques années aussi, on verse même dans l'homophobie, avec « tapette » ou « pédale ». Le message de l'intervention ? Que ces petits mots, qui peuvent sembler innocents pour ceux qui les disent, induisent des stéréotypes et des idées reçues, ensuite " vecteurs de discrimination ", comme dans le milieu professionnel.

" On peut changer tout ça : ce n'est pas la nature, mais de l'éducation, tout simplement ", conclut Olga de Saint-Jorre.

Paul BOULBEN.



